

SOMMAIRE.

LE CABINET DÉFUNT.
Le "Free Press."
LES MINISTRES QUI S'EN VONT.
Échos du jour.
Lettre des Trois-Rivières.
Chronique Américaine: "Graziella".
Parlement de Québec.
Service télégraphique.
Cà et là.
COURRIER DE HULL.
A TRAVERS OTTAWA.
LÉGENDE. — POUR PARVENIR: J. T. Saint-Germain.
FÉUILLETON. — LA GOUFFRE: Raoul de Navery.

LE CABINET DÉFUNT.

C'est à quatre heures et demie, hier, que le gouvernement Joly a rendu l'âme. Pendant que s'imprimait notre article: "Il a vécu," il éprouvait les dernières trépidations de la vie, et, par M. Chauveau, Flynn, Paquet, Fortin et Racicot, faisait acte d'amitié en lui aidant à mourir.

Le cabinet Joly s'est fait donner son exequat par six voix de majorité. Il a vu se tourner contre lui une majorité plus grande que celle qu'il avait obtenue dans ses meilleurs moments. Triste retour des choses d'ici-bas!

Jusqu'à la dernière heure il s'est cramponné à la vie, il avait la vie dure, personne ne niera — mais il lui a fallu enfin céder. En vain, M. Joly le bougna à la boutonnière, la main soigneusement gantée, et il pris ses airs les plus séduisants pour retrouver une majorité quelconque — ne fût-ce que la voix prépondérante de son cher orateur — le pouvoir lui a échappé malgré lui. En vain M. Mercier a-t-il prononcé un harangue fouguese pour affirmer des biens qui allaient se rompre, ses éclats de voix ont allés se perdre au milieu des murailles de ses collègues. On avait hâte d'en finir avec le semblant de ministère qui depuis trop longtemps gouverne la province.

On nous mande de Québec, de Montréal et de différents autres points de la province que la chute du cabinet Joly a été accueillie avec de véritables transports de joie. Partout on sentait la nécessité d'un changement administratif, et la satisfaction populaire est aussi profonde, dans certaines localités, que lorsque le cabinet Mackenzie s'est brusquement effondré au 17 septembre dernier.

LE "FREE PRESS."

Quel crime a donc commis l'honorable M. Langevin depuis quelque temps? Après avoir été vilipendé à satiété par le "Free Press" — qui n'a cessé de le qualifier "d'homme aux \$32,000" — le voilà tout à coup le point de mire des compliments les plus ébouriffants de l'organe réformiste. Quelle peut être la cause d'un honneur aussi douteux qu'inattendu? Si l'on en doute, qu'on lise l'appréciation suivante qu'il fait du ministre des travaux publics dans un de ses derniers numéros.

"Quelques-uns de nos confrères ont relevé les observations que nous avons faites récemment au sujet de la distinction impériale qui devrait être conférée à l'honorable M. Langevin, et, pour la millième fois, on a parlé de l'affaire des \$32,000 comme devant le rendre indigne d'une pareille distinction. Nous ne saurions être de cet avis. Quelques-uns des collègues de M. Langevin qui ont pris part à l'affaire du Pacifique ont été décorés. De plus, on ne doit pas oublier qu'il n'y a aucune preuve que M. Langevin ait corrompu les électeurs ou qu'il se soit approprié l'argent en question pour des fins personnelles, et on doit aussi savoir qu'il a offert à M. Joly de lui faire connaître la manière dont est resté cet argent, et qu'il a montré qu'il était à l'abri de tout soupçon. Nous sommes d'opinion que M. Langevin a des titres à lui autre parois pour une semblable distinction. Il est peut-être le meilleur administrateur du ministère; il est comme Sir George Cartier, sous tous rapports, un Français dévoué aux intérêts anglais; il est l'incarnation même de la loyauté, et il a droit, à tous égards, aux honneurs les plus grands qu'on pourra lui décerner."

Et voilà! Ces compliments vaudraient quelque chose s'ils venaient d'un adversaire qui, tout en ne partageant pas les opinions politiques de M. Langevin, l'aurait cependant traité jusqu'ici d'une façon courtoise et décente. Mais nous les considérons plutôt comme une injure de la part d'un journal qui, pour des raisons à lui connues, converti soudain ses insultes de la veille en éloges que pour raient signer les admirateurs les plus enthousiastes du ministre des travaux publics.

Le "Herald" prétend avoir trouvé la véritable raison des sympathies soudaines que ressent l'organe réformiste pour le ministre des travaux publics. Il dit que le "Free Press" veut ainsi s'assurer les bonnes grâces d'un membre influent du cabinet en vue du contrat des impressions départementales, qui n'est pas encore adjugé.

Nous ne voulons dire aucunement que notre confrère a découvert le pot aux roses; nous ne voulons pas non plus affirmer que le "Free Press" n'est pas un démocrate aussi austère qu'il paraît en avoir l'air; mais le changement de front de l'organe réformiste, que nous venons de signaler, n'est pas moins de nature à offrir un vaste champ aux suppositions les moins charitables.

LES MINISTRES QUI S'EN VONT.

Nous parions que M. Starnes n'est pas trop fâché de confier à un autre la direction du Conseil législatif. Il faut avouer aussi qu'on ne lui avait pas donné là une sinécure. C'était le membre du cabinet le plus malmené. Entouré de collègues rebelles et peu ferrés sur la pratique parlementaire, M. Starnes a eu souvent à gémir de son impuissance et à rougir de ses ridicules.

Hier encore, M. Langelier lisait dans les cieux, à la douce clarté de l'astre du jour, que le libéralisme allait triompher. Mais l'horizon, tout à l'heure si pur, s'est bien vite chargé de nuages et les ombres d'une nuit noire sont venues dissiper le dernier rayon qui illuminait l'Éclairveur.

Il y a, en vérité, de tristes lende-mains. Un ministre dont on ne pourra guère dire de mal, c'est le procureur général En effet, l'excellent M. Ross, dont les habitudes sédentaires sont bien connues de son entourage, n'avait qu'une ambition au monde, celle de ne pas parler aux autres pour ne pas faire parler de lui. Son succès a été remarquable. L'agitation parlementaire lui répugnait. C'était le ministre du silence, de l'obscurité. Et comme tel, il a éclipsé tous ses prédécesseurs. Ne lui disputons pas ce mérite.

Je resterai au poste jusqu'à la dernière heure, disait M. Joly, intrépide lionneur de la barque ministérielle; et lorsque le feu aura calciné mes mains, roussi ma barbe et mes cheveux, je trouverai encore dans ma brave machine à vapeur le moyen de continuer à fonctionner. M. Joly n'a pu éviter l'écueil et son "petit navire" déserté par les plus sages est allé se perdre sur les récifs qui bordaient le camp libéral. Depuis quelque temps, les amis des ministres criaient ici plus fort que jamais: nous triompherons, puisque nous nous appuyons sur le peuple qui actame nos chefs, et sur la majorité parlementaire devenue compacte et plus nombreuse. Mais ces vantardises et ces défis n'ont pu empêcher la chute d'une administration impuissante. Vous ne sauriez croire combien les amis de M. Joly qui célébraient jadis leurs petits triomphes avec un luxe vraiment oriental, sont consternés et abattus. Rien de plus triste, de plus désolé que le regard du libéral qui erre dans nos rues. A voir la mine de ces désemparés, l'on croirait qu'une cérémonie funèbre les appelle tous au cimetière. Il paraît que M. Ro-saire Thibault est péniblement affecté. Tout lui échappe à la fois.

M. Mercier n'avait pas vu à Saint-Césaire, l'inscription fatale qui lui annonçait l'heure de la justice suprême sur les murs de la salle du festin. Il ne pensait pas qu'à cette joyeuse levée de fourchettes succéderait si tôt la levée lugubre du corps ministériel enseveli maintenant dans la honte et la corruption. Le député de Saint Hyacinthe n'a pas révélé, comme ministre, un talent sérieux, et ses essais de législation informelle — la loi relative aux enquêtes, par exemple — l'avaient déjà déconsidéré. En entreprenant d'infuser la vie dans un ministère agonisant, M. Mercier avait aussi donné la preuve d'un manque de jugement, et d'une excessive présomption. La tâche était au-dessus de ses forces: il s'est tué à la peine.

Et M. Turcotte donc! En voilà un que la démolition du cabinet n'a mué en statue. Jusqu'ici le rôle de cette incarnation de la probité politique a été assez facile. Il lui suffisait de donner invariablement raison aux amis du ministère lorsque l'on réclamait ses bons offices, sans jamais s'embar-rasser des autorités. Acheté tout exprès pour cela, M. Turcotte sut expédier la besogne consciencieusement. Jamais ses maîtres n'eurent à lui reprocher une infidélité. Hier, cependant, il s'est écarté pour la première fois, des coutumes établies, en condamnant M. Mercier à retirer un sous amendement perdue. M. Turcotte donnant ainsi, bien malgré lui sans doute, un croc en jambe à sa créature, au gouvernement qui avait vécu de sa trahison.

A l'avenir, le président de l'assemblée législative ne pourra plus se restreindre à signifier son bon plaisir d'une manière arbitraire comme par le passé. La majorité exigera de lui, l'étude qui lui manque et l'impartialité qui lui a fait défaut.

On nous apprend que M. H. Mackenzie vient d'être nommé inspecteur des poids et mesures pour la division d'Hamilton, et que M. Girouard, de Richibouctou, N.-B., est fait assistant inspecteur dans la division qui comprend Kent, Gloucester, etc.

ECHOS DU JOUR.

Son Altesse Royale, la princesse Louise est arrivée à Londres, en parfaite santé.

Le "Chronicle" de Québec disait, la veille encore de la dégringolade ministérielle: "Nos amis au pouvoir se sentent plus forts que jamais, et envisagent de nouveau la lutte avec plus de confiance en un résultat favorable, qu'ils n'en ont eu depuis leur première semaine d'administration."

L'organe légendaire du mutilage et des canifs, a perdu depuis hier, un peu de cette confiance.

Après le vote d'hier à la chambre d'assemblée de Québec: M. Langelier — (ironiquement) — Une bonne majorité pour le nouveau ministère!

M. Lorange — Plus que vous n'avez jamais eu.

M. McShane (très excité) — Nous sommes trahis.

Le député de Montréal-Ouest n'avait pas réfléchi que sans la trahison du gouvernement Joly n'eût jamais existé.

On s'attendait ce matin, à Québec, que M. Joly ne se tenant pas encore pour battu, allait demander l'appel au peuple, sans le moindre espoir pourtant de l'obtenir. La moitié de ses partisans — et il lui en reste fort peu à l'heure actuelle — sont opposés, du reste, à une dissolution, sachant le sort qui leur serait réservé.

M. Chapeau sera appelé à former un nouveau ministère, lequel aura environ dix voix de majorité. Les subsides ne tarderont pas à être votés par le conseil législatif.

Deux perles cueillies dans un dernier discours parlementaire de M. Joly:

Vous avouerez que nous n'avons jamais tenu au pouvoir!!!

Franchement, la confession serait peu sincère. Nous avions bien nos doutes.

Et encore:

Nous avons toujours été assez forts pour rester honnêtes!!!

Qu'on nous apporte un cadre, il faut conserver ces bijoux-là.

Jusqu'à quand disait l'Éclairveur le jour de l'ouverture des chambres, le peuple consentira-t-il à souffrir du fait de l'entêtement stérile du conseil législatif qui a poussé jusqu'ici ces quinze conseillers à assumer une responsabilité aussi considérable? Il faut de toute nécessité que tout ceci ait un terme et un terme à très courte échéance.

Le confrère a été écouté: ses légitimes revendications ont eu leur effet, et a courte échéance, comme il le voulait. Grande date!

Dans le discours du trône prononcé par l'empereur d'Autriche, à l'ouverture du Reichrath, il est question de la réforme des tarifs dans le sens de la protection de l'industrie et du commerce indigène. Tous les grands Etats d'Europe, à part l'Angleterre, qui a fait du libre-échange, dit un journal français, un principe d'exploitation des nations étrangères à son profit, reviennent aujourd'hui à un système protectionniste. Il y a aussi nos libéraux du Canada qui prétendent avoir plus de science pratique que tout le monde protectionniste.

Le journal s'appelle la "Concorde"!!! Eh bien, qu'on nous cite un seul de ses articles qui ait eu pour but de concilier les esprits, de prendre l'intérêt du pays, sans égard à l'esprit de parti, et nous nous avouons vaincus. Chacun de ces numéros porte le cachet, l'impression de ce que peut faire le fauconnisme. Parmi les collaborateurs de cette feuille insultante, se trouve M. Jos. Napoléon Bureau, qui mérite de figurer au premier rang avec MM. Joly et Turcotte sur la liste des fameux héros du "loop-line", puis le jeune M. J. V. Bureau qui a réussi par ses intrigues à obtenir de M. Joly un droit de passage à travers la palissade du Palais de Justice, sans compter la clientèle du revenu de l'Intérieur, un dérivé de MM. Gervais et Gérin qui remplissaient leurs devoirs consciencieusement. De conservateur qu'il était sous le ministère de Boucherville, M. J. V. Bureau est passé libéral par intérêt, cela va sans dire. Quant aux autres membres de l'administration parmi lesquels on compte MM. Baptiste, E. Hart, Nourrie et Brunelle on peut dire qu'il n'y a pas de gouvernement capable de changer plus vite que ces messieurs; ils sont de tous les plats et de toutes les sauces. Si ça paie, ça va, si non, ça ne va plus.

Je ne saurais passer sous silence l'article publié le 27 courant dans

celle de la plupart de nos his-toires américaines." Le "Travailleur" de Worcester a commencé la publication d'une très-bonne analyse de l'étude de M. Shea.

Certains libéraux, dit l'Événement, ont tenté de faire signer à Saint-Henri, paroisse du comté de Lévis, une pétition priant M. Paquet d'aller à voter pour M. Joly ou bien de se démettre. M. Paquet, en s'en rappelant, a eu deux cents voix de majorité dans cette paroisse aux dernières élections, on comptait donc sur une ample moisson de signature.

Nous donnerions bien à deviner combien on a réussi à en obtenir, mais il vaut mieux le dire de suite. Eh bien! c'est trois, trois signatures, et encore, on-elles été données par des amis personnels des organisateurs du mouvement, pour leur épargner l'embarras de revenir chez eux avec une feuille blanche.

Samedi prochain, jour de la Toussaint, il y aura, dans l'après-midi, à la Basilique, une cérémonie bien imposante. Il s'agit d'une bénédiction de cloches pour une mission des révérends pères oblats, à Matawan. La quête sera au profit de cette bonne œuvre que tous doivent encourager dans la mesure de leurs moyens. La modeste église de Matawan a été bâtie par un Père et un Frère de la Congrégation. Non contents des sacrifices journaliers que ces dévoués missionnaires ont été forcés de s'imposer, et en considération de la pauvreté de leur chère mission, ils ont voulu donner eux-mêmes l'exemple du travail et ils ont construit de leurs mains la petite église où de nombreux convertis vont chaque jour implorer le secours de Celui qui les a tirés des ténèbres où ils étaient plongés.

L'œuvre des missionnaires est certainement l'une des œuvres que l'on doit le plus encourager. Aussi, nous faisons appel à la bonne volonté et à la générosité des catholiques d'Ottawa qui savent en toute circonstance se montrer charitables et zélés.

On nous écrit de Montréal:

L'agitation qui a régné hier était à son comble lorsque le télégraphe nous apporta, un peu avant cinq heures, que le cabinet Joly, avait cessé de vivre. Il va sans dire que cette nouvelle répandue avec toute la vitesse de l'électricité, a jeté le deuil dans le camp libéral. Depuis quelque temps, les amis des ministres criaient ici plus fort que jamais: nous triompherons, puisque nous nous appuyons sur le peuple qui actame nos chefs, et sur la majorité parlementaire devenue compacte et plus nombreuse.

Mais ces vantardises et ces défis n'ont pu empêcher la chute d'une administration impuissante. Vous ne sauriez croire combien les amis de M. Joly qui célébraient jadis leurs petits triomphes avec un luxe vraiment oriental, sont consternés et abattus. Rien de plus triste, de plus désolé que le regard du libéral qui erre dans nos rues. A voir la mine de ces désemparés, l'on croirait qu'une cérémonie funèbre les appelle tous au cimetière. Il paraît que M. Ro-saire Thibault est péniblement affecté. Tout lui échappe à la fois.

Un bon entendeur salut.

Trois-Rivières, 29 octobre 1879.

CHRONIQUE AMÉRICAINE.

(Pour le Canada.)

Après avoir fait la description d'Ogdensburg, que vous venez de publier, laissez-moi aujourd'hui retracer quelques souvenirs historiques sur la fondation de la ville. Les souvenirs qui ont un cachet presque entièrement français — puis vous parler brièvement de la condition des cinq cents familles canadiennes qui y sont groupées.

En remontant à un peu plus d'un siècle et un quart, nous voyons le Père Piquet, cet ardent apôtre de la missionnaire que depuis quinze ans parcourait les forêts vierges du nouveau monde, usant sa vie au service de son Dieu et de son roi, nous le voyons, dis-je, aller jeter les fondations d'un fort et d'une mission sur les rives du Saint-Laurent, à l'endroit même où a surgi Ogdensburg. Malgré leur partialité, les historiens américains ne peuvent s'empêcher de rendre hommage au fondateur de ce poste qui en choisit l'emplacement dépit de l'opposition que lui firent à ce sujet plusieurs officiers français. Le choix judicieux de ce lieu si avantageux sous tous les rapports, dénotait une sûreté de coup d'œil qui était presque une seconde seconde vue chez le missionnaire que son zèle et son courage ont fait surnommer l'apôtre des Trois-Rivières.

L'histoire est là pour raconter les hauts faits de cet homme à l'âme virile, qui, l'Évangile d'une main et la hache du pionnier de l'autre, accomplit tant d'actions héroïques. Parti de Québec dans l'automne de 1748, à peine trois mois s'étaient écoulés que le Père Piquet avait l'aide de 25 Canadiens et de six sauvages qu'il avait amenés avec lui, avait abattu les arbres séculaires qui couvraient cette partie de nos possessions, et élevé une enceinte de palissades renfermant maison, four, grange, redoute, etc.

La pierre portant la date de l'érection de ces bâtiments fut retrouvée, il y a déjà plusieurs années, dans les ruines de ce premier établissement. Elle fut religieusement conservée par un des citoyens d'Ogdensburg, M. Louis Hasbrouck, et on la voit aujourd'hui comme une relique du berceau de cette ville, au dessus de la porte de l'arsenal construit à l'extrémité Est des ponts jetés sur l'Osgwegatchie. Cette pierre d'un gris foncé, porte l'inscription suivante en caractères un peu effacés:

"In nomine Dei omnipotentis Hinc habitatio incita dedit. Frans: Piquet 1749"

En moins de douze années, la mission de la Présentation s'accrut de six familles qui étaient venues s'y établir tout d'abord, à une population de trois mille âmes.

La fondation de ce poste important ne pouvait qu'être vue d'un mauvais œil par la nation qui convoitait les quelques arpents de neige dont on se souciait si peu dans la vieille France. Ce fort eut le sort du reste du pays, et près d'une année après la mort de Montcalm et la reddition de Québec en 1759, il passa aux Anglais. C'était le 17 ou le 27 d'août 1760. Quelle douleur et quels regrets dût alors éprouver le Père Piquet, cet intrépide serviteur de la France dont l'amour pour son pays n'était égalé que par son ardeur à évangéliser les peuplades infidèles! Que de larmes il dut verser sur le sol qu'il avait arrosé de tant de

sueurs, en le voyant passer aux mains d'une nation qu'il détestait et qui lui rendait bien sa haine, connaissant tout-à sa valeur et l'influence qu'il savait exercer sur de nombreuses tribus sauvages. Les Anglais l'ont appelé le "Jésuite de l'Ouest" et le marquis de Duquesne disait de lui qu'il valait dix régiments. Rien ne peut égaler ce titre et cet éloge.....

Tout ce qui reste aujourd'hui à Ogdensburg de ces temps d'héroïques combats, ce sont des armes et d-s ustensiles sauvages retrouvés enfouis dans des foyers de cendre, la pierre d'inscription dont j'ai parlé plus haut, et aussi quelques vestiges de pierres tumulaires que l'on voyait il y a encore peu d'années dans l'enclos où nos aïeux dorment leur dernier sommeil. Ce cimetière était situé presque en face du lieu où s'élève à présent la belle église catholique de la congrégation canadienne.

Ogdensburg qui tient son nom de l'un de ses premiers et plus riches propriétaires, Samuel Ogden, possède aujourd'hui à peu près tout le confort des grandes cités américaines. Depuis onze ans, un aqueduc considérable lui fournit l'eau abondamment et il y a plus longtemps encore qu'elle est éclairée au gaz.

Avant la dépression générale des affaires qui a sévi depuis ces années dernières, elle faisait un trafic important, alimenté par les nombreux navires qui descendent des lacs et par plusieurs lignes de chemins de fer. Par sa position géographique, elle ne peut cependant que reprendre son rang commercial et continuer de progresser comme par le passé.

Parmi les édifices publics les plus remarquables, elle possède un hôtel, celui qui renferme les bureaux de poste, de douane, la cour de justice, etc., mérite une mention particulière. Ce bâtiment à trois étages, en pierre blanche de l'Ohio, d'une architecture simple et élégante tout à la fois, est surmonté d'une coupole où la voûte s'étend au loin. Il couvre tout un carré et fait face d'un côté à la petite rivière qui traverse la ville.

Des six églises affectées au service des différents castes, deux appartiennent aux catholiques, et celle qui a été bâtie par les Canadiens est la plus grande si non la plus riche des six. De l'éminence où elle est placée, elle fait un bel effet, surtout lorsqu'on la voit du fleuve ou de la rive opposée.

Cette église est sous le vocable de Saint-Jean-Baptiste, de même qu'une société de secours mutuels organisée par nos compatriotes qui, bien que vivant sous des lois étrangères, sont heureux de se ranger comme nous sous le drapeau du noble patron de notre cher Canada.

Outre plusieurs écoles publiques sous le contrôle de l'Etat, et pour lesquelles plus de 300 familles canadiennes, sans compter les Irlandais catholiques, paient des taxes dont ils ne retirent aucun bénéfice, les catholiques ont des écoles séparées qu'ils maintiennent au prix des plus grands sacrifices. Deux d'entre elles sont dirigées par des religieuses d'Ottawa, — les révérendes sœurs grises si avantageusement connues, — et les deux autres par des frères Viateurs de Joliette, qui ont sur le sol de la grande république plusieurs établissements florissants.

Bien qu'il n'y ait aucun doute que la fibre nationale vibre toujours chez ceux de nos frères qui ont adopté une autre patrie, il y en a un certain nombre parmi eux qui font bon marché de l'un des liens les plus forts qui puissent unir les enfants d'un même père. Nous voulons parler de la manie qui existe chez plusieurs d'entre eux, de défigurer ou de métamorphoser leurs noms. Ceux qui n'osent pas les changer tout à fait ont mutilé l'orthographe au point de les rendre tout à fait méconnaissables. La meilleure intention que nous puissions prêter à cette catégorie de traducteurs c'est que ne sachant pas écrire leurs propres noms, ils ont laissé des étrangers les écrire comme ils sonnaient à l'oreille, et l'on sait généralement les yankees n'ont pas le sens musical bien prononcé. C'est sans doute d'après l'orthographe yankee qu'on a mis sur des enseignes: Gokoy pour Gauthier, Tebo pour Thibault et bien d'autres aussi bizarres.....

Quant à ceux qui renient complètement leurs noms français, qui les traduisent en anglais, nous les renions à notre tour; ils ne méritent pas de s'appeler comme aucun de nous.

Comme exemple de cette troisième classe de version anglaise, nous avons dans le cimetière canadien sur un beau monument en granit gris et en lettres dorées d'un pied de haut: Beau; c'était la traduction clopin clopant de Lafobert; et sur l'autre côté du même monument il y avait, dans l'épithaphe comme nom de famille: Goodness, et la personne ainsi désignée se nommait Ladouceur.

Ne peut-on pas dire que c'est avoir gravé sa sottise dans le marbre?

GRAZIELLA.

"In nomine Dei omnipotentis Hinc habitatio incita dedit. Frans: Piquet 1749"

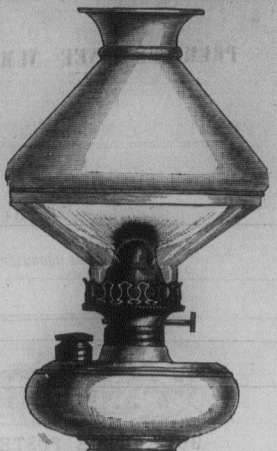
La garniture la plus nouvelle pour les paletots de draps et de soie est le LIÈVRE ARGENTÉ.

Il a presque l'apparence du poil de renard argenté et ne coûte pas le dixième du prix.

J'ai acheté un lot considérable de poaux et je puis faire tailler, à deux heures d'arrêt, des garnitures de largeur désignée.

R. J. DEVLIN

Que de larmes il dut verser sur le sol qu'il avait arrosé de tant de



ILLUMINATION au CRYSTAL.

BECS DE LAMPE BONANZA

La meilleure lumière de l'Univers.

Plus de rupture de cheminées de lampes.

Plus de cheminées!

Plus de fumée!

Donne autant de lumière que deux becs ordinaires.

S'adapte à toutes les lampes.

C. S. SHAW et Cie.

Seuls Agents, 63 rue Sparks.

Ottawa, 7 octobre 1879.

VENTE A L'ENCAEN.

Mobilier, pecces, voitures, chevaux, charette, etc.

J'ai reçu instructions de M. T. Rajotte de vendre par enchère publique, à sa résidence, 196 RUE ST. NICHOLAS, MARDI, le QUATRIÈME JOUR DE NOVEMBRE, tous ses effets mobiliers comprenant un mobilier de salon en noyer noir, vert et or, six tables de fantaisie, des rideaux de "rep", et de dentelles, tapis, miroirs et une foule d'autres articles.

Dans la salle à dîner, un mobilier en noyer noir et crain, une table à rallonge, un buffet, des lampes, des tapis, un pupitre en noyer noir; 4 sets de chambres à coucher, complets, tapis, etc.

Dans la cuisine: poêle de cuisine, tuyaux, ustensiles.

La vente aura lieu à 10 hrs. 30 m. a.m. Conditions: comptant.

J. B. MACKENZIE, Encanteur.

MAISON A LOUER

S'adreser à M. T. RAJOTTE, 190 rue St. Nicholas, au 64, rue Wellington.

O'DOHERTY et Cie.

110 RUE SPARKS (Autrefois Bryson.)

Exhibit cette semaine de nouvelles marchandises de modes, de nouveaux manteaux et Ulsters, de nouveaux draps et tweeds, nouvelles bonnettes, nouvelles couvertures, flanelles, etc., etc. Toutes les marchandises sont marquées en chiffres connus.

UN SEUL PRIX.

O'DOHERTY et Cie.

110 Rue Sparks (Autrefois Bryson.)

Ottawa, 2 oct. 1879.

Poeles doubles,

2 1/2 PIEDS DE LONG,

Pour \$9 Seulement,

CHEZ

M. ESMONDE,

RUE SPARKS.

Ottawa, 24 octobre 1879.

MARCHANDISES SÈCHES

AU

Magasin Populaire

DE

A. D. RICHARD,

COIN DES RUES DE

L'ÉGLISE ET CUMBERLAND,

OTTAWA.

M. Richard a toujours un assortiment des plus variés et des plus complets qu'il offre aux prix les plus raisonnables.

Ottawa, 20 octobre 1879.